

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 13 (1875)  
**Heft:** 23  
  
**Artikel:** Moeurs alpestres d'autrefois  
**Autor:** F.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183284>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mais elle est badigeonnée en gris de papier à sucre, mais ils ont pauvrement remis à neuf la flèche du clocher de la croisée, et ils ont posé sur le clocher du portail le bonnet pointu du magicien Rhoto-mago...

» Quand je suis sorti de l'église la nuit tombait, et j'ai encore pensé à vous, mon cher peintre. Lausanne est un bloc de maisons pittoresques, répandu sur deux ou trois collines qui partent du même nœud central, et coiffé de sa cathédrale comme d'une tiare. J'étais sur l'esplanade de l'église, devant le portail, et, pour ainsi dire, sur la tête de la ville; je voyais le lac au-dessus des toits, les montagnes au-dessus du lac, les nuages au-dessus des montagnes, et les étoiles au-dessus des nuages; c'était comme un escalier, où ma pensée montait de marche en marche, et s'agrandissant à chaque degré. Vous avez remarqué, comme moi, que, le soir, les nuées refroidies s'allongent et s'aplatissent en prenant des formes de crocodiles. Un de ces crocodiles noirs nageait lentement dans l'air vers l'ouest; sa queue obstruait un porche lumineux bâti par les nuages au couchant; une pluie tombait de son ventre sur Genève ensevelie dans les brumes; deux ou trois étoiles éblouissantes sortaient de sa gueule comme des étincelles; au-dessous de lui, le lac sombre et métallique se répandait dans les terres comme une plaque de plomb fondu; quelques fumées rampaient sur les toits de la ville. Au midi, l'horizon était horrible; on n'entrevoit que les larges bases des montagnes enfouies sous une monstrueuse excroissance de vapeurs. Il y aura une tempête cette nuit.

» Je rentre et je vous écris; j'aimerais mieux, bien mieux vous serrer la main et vous parler. Je tâche que ma lettre soit une espèce de fenêtre par laquelle vous puissiez voir ce que je vois.

» Adieu, Louis, à bientôt. Vous savez que je suis à vous.

» VICTOR. »



#### Mœurs alpestres d'autrefois.

Un touriste écrivait à la *Gazette de Lausanne*, en août 1805 :

« Curieux de voir la célèbre fête des *Bergers des Alpes*, dont j'avais tant ouï parler, je suis parti pour *Interlaken*. J'en suis revenu et voici ce que j'ai vu et que je vous invite à publier, si vous jugez que la chose en vaille la peine.

Arrivé le 17, à six heures du matin, à *Interlaken*, je me suis de suite rendu à un quart de lieue de là sur le lieu de la scène, afin de m'y procurer une bonne place. Mais je fus bien surpris de n'y trouver encore que des vendeurs de vivres, de fruits et de rafraîchissements de toute espèce, et quatre grandes tentes dressées. J'ai vu là, au pied d'un charmant coteau en ceintre et agréablement boisé, une belle pelouse un peu marécageuse, où l'on avait tracé un cercle d'environ 300 pas de circonférence, entouré d'un banc. C'était la scène, autour d'une partie de laquelle s'élevait, en forme d'amphithéâtre, ce coteau sur lequel on apercevait les ruines de l'antique château d'*Unsprunen*. Insensiblement

le nombre des curieux augmentait, lorsque vers les neuf heures j'ai vu arriver, au son de deux cors de chasse, les acteurs, suivis d'une foule de spectateurs de tout état, qui sont entrés dans le cercle, où les uns se plaçaient sur les bancs et les autres se couchaient sur le gazon. Dans le même instant j'entendis, d'un côté, des femmes chanter dans les bois voisins; de l'autre, des instruments de musique. Bientôt le spectacle a commencé. J'ai vu sur une place, au-dessus du coteau, quelques bons tireurs à la cible. J'ai vu, dans le cercle, des montagnards de l'Oberland lancer tour à tour, à la distance de 25 à 30 pieds, un boulet de 36 livres. J'ai vu des paysans d'Appenzell lancer à six pieds un caillou que deux hommes avaient placé sur leurs épaules, qu'on disait peser 180 livres, et qui roulait encore à quelques pieds du point de sa chute. J'ai vu des lutteurs de l'Oberland se serrer corps à corps, l'un enlever de terre son adversaire, et après l'avoir tourné en l'air, à bras tendu, le renverser sur le dos.

J'ai admiré la force étonnante de ces hommes nerveux, dont les jeux me rappelaient en miniature la fable des Titans escaladant l'Olympe. Pendant ces jeux, j'entendais dans un des coins du cercle un concert de voix de femmes, dans un autre un concert de cors-de-chasse et d'autres instruments, là enfin un concert de deux de ces trop fameux *cors des Alpes* (Alphorn), longs de 5 ou 6 pieds, dont le son aigre, sec et monotone fatiguait singulièrement mes oreilles. — J'ai vu là en tout plus de 3,000 âmes, tant acteurs que spectateurs, et parmi ceux-ci plusieurs étrangers des deux sexes et des Suisses de tous les cantons. J'y ai remarqué entr'autres MM. les deux avoyers de Berne et quelques conseillers: MM. Gadi, de Diesbach, de Maillardoz, de Reynold, de Muntenach, de Fribourg; de Glutz, de Bezenval, de Roll, de Soleure; MM. les conseillers Abel Merian et Hausler, de Bâle; Meyer, Schweizer et Martin Usteri, de Zurich; Aloïs Reding, Wirz, de Schaffhouse, etc.

A midi, le spectacle ayant fini, les acteurs, les directeurs de la fête et plusieurs étrangers invités sont entrés dans les quatre tentes, où ils ont dîné à de grandes tables bien servies, tandis que d'autres curieux faisaient un repas champêtre sur le gazon.

Vers les 3 heures, une belle dame bernoise distribua les prix aux vainqueurs. Ils consistaient en médailles d'argent qu'elle attachait à leurs boutonnières; en moutons, en béliers, en poches de cuir pour mettre le sel, en bonnets de cuir, etc. Dans la soirée, il y eut un bal à Interlaken, où je n'ai pas assisté, car je m'acheminai de bonne heure du côté des glaciers du Grindelwald et m'en revins de là par le Valais en passant la *Gemmi*. F. M.

#### LES NOCES INTERROMPUES

##### IV

Auguste joignit les mains avec un mouvement de crédule stupeur, en disant :

— Pardon, pardon, Mademoiselle Léontine.

— Vous refusez donc ? répéta-t-elle tremblante elle-même.